



SHRI PEURMATMEUNÉ NEUMAH

LE TROISIEME CHAPITRE

Dans le deuxième chapitre Seigneur Krishne avait dit que l'intelligence nous serre à suivre le Gyanmarg. Quel intelligence ? Celui qui nous conduit a se battre. Si tu gagnes la guerre tu auras la gloire, si non tu achesveras la divinité. En gagnant on recevra la règle et en perdant on aura la divinité. Ce serait donc, toujours profitable, en cas d'une victoire et même en cas de la perte: On n'y perd rien. Puis Seigneur Krishne lui a fait écouter comment s'occuper de Nishkam karm - C'est ce qui nous conduira à se delacher d'attachements des faites. En suite Seigneur Krishne a mis en lumière les caractères de Nishkarm karm. Il a appuyé sur les précautions qu'il faut exercer en s'occupant de Nishkamkarm: il ne faut pas penser aux résultats, il faut qu'on s'en occupe sans aucun désir, il faut qu'on y soit fidèle, et là on arriverait à se delacher de tous les liens mondains. Tu peut être libéré mais tu n'en prendras pas conscience en le faisant.

En fait, Arjun a senti que le Gyan Karmyog serait beaucoup plus facile et profitable au lieu de Nishkam karmyog. Il demande- "O Jeunardan ! Comme vous croyez que le Gyanmarg est beaucoup plus facile que le Nishkam karmyog, pourquoi vous me conseillez de m'occuper de ces travaux dangereux ?" Cette question était tout à fait naturelle. Lorsqu'il y a deux routes pour aller au même endroit, on chercherait bien sûr, la route la plus facile. Si vous n'y pensez pas, vous n'êtes pas un voyageur (= vous n'avez pas envie de réaliser le but). Alors, Arjun aussi, il a demandé -

*arjuna uvāca
jyāyasī cet karmaṇas te
matā buddhir janārdana,
tat kiṁ karmaṇi ghore māṁ
niyojayasi keśava (1)*

अर्जुन उवाच –
ज्यायसी चेत्कर्मणस्ते मता बुद्धिर्जनार्दन ।
तत्किं कर्मणि घोरे मां नियोजयसि केशव ॥ १ ॥

Arjun dit -

O Jeunardan ! Vous qui pitiez tout le monde ! Si vous considérez que le Gyanyog est beaucoup plus mieux que le Nishkamkarm Yog, pourquoi, O Kesheuv ! Vous me conseiller de m'occuper de Karmyog qui parait tout à fait dangereux. Arjun a senti un danger dans les faites de Nishkam Karmyog, car en le faisant "tu dois t'occuper des faites sans penser au résultats". Il faut s'en occuper fidèlement avec un renonciation totale en se rendant compte au Yog.

Quant au Gyanyog, on achève la divinité même en perdant à la fois qu'au cas d'une victoire on aura la gloire. Là on voit les profits ou les pertes quand on s'en occupe. Donc, Arjun a senti que le Gyanyog serait plus facile que le Nishkarmyog. Alors, il prie -

*vyāmiśreṇeva vākyena
buddhiṁ mohayasī'va me,
tad ekam vada niścītya
yena śreyo'ham āpnuyām (2)*

व्यामिश्रेणेव वाक्येन बुद्धिं मोहयसीव मे ।
तदेकं वद निश्चित्य तेन श्रेयोऽहमाप्नुयाम् ॥ २ ॥

Je me trouve confondu en écoutant vos plusieurs points de vues. Vous aviez l'intention d'éclairer mes doutes. Donc dites-moi s'il vous plaît, quelque chose de définitif, pour que je puisse achever le meilleur. Le Seigneur Krishna dit -

*śrībhagavān uvāca
loke'smin dvidhā niṣṭhā
purā proktā mayā'nagha,
jñānayogena sāmkyānām
karmayogena yoginām (3)*

श्रीभगवानुवाच -
लोकेऽस्मिन् द्विविधा निष्ठा पुरा प्रोक्ता मया नघ ।
ज्ञानयोगेन सांख्यानां कर्मयोगेन योगिनाम् ॥ 3 ॥

Arjun le Saint ! J'avais décrit deux sortes de travaux à la recherche de la vérité. Ce qu'il vient de dire dans le deuxième chapitre: Le Gyanmarg pour les savants et le Nishkam karm Marg pour les yogis. Dans tous les deux cas il faut s'occuper des devoirs. Le devoir, c'est toujours impératif.

*na karmaṇṁ anārambhām
naiṣkarmaṇ puruṣo'snute,
na ca saṁnyasanād eva
siddhim samadhigacchati (4)*

न कर्मणामनारम्भान् नैष्कर्म्यं पुरुषोऽश्नुते ।
न च संन्यसनादेव सिद्धिं समाधिगच्छति ॥ 4 ॥

Arjun ! On ne devient jamais un Nishkam Karmyogi en faisant rien. Si on cesse à travailler on n'achèvera la divinité non plus. Tu dois t'occuper des faites au tous les deux cas : soit au Gyanmarg soit au Nishkam karm marg.

Les gens essaient souvent d'y trouver un raccourci: "on ne fera rien. Nous deviendrons les Nishkam Karmis." C'est faux. Alors le Seigneur Krishna explique qu'on devient jamais un Nishkam Karmi en ne s'occupant de rien. On peut atteindre l'état d'un Nishkam Karmi `après avoir achevé absolument' nos devoirs. Il y en a ceux qui disent: "Nous croyons à Gyan marg et là on ne parle pas des faites" Ceux qui ont des pensées de telle sorte et qui cessent à faire ses devoirs, eux ils ne sont pas les savants. En arrêtant les travaux on ne réunit jamais à la divinité, car -

*na hi kaścit kṣaṇam api
jātu tiṣṭhaty akarmakṛt,
kāryate hy avaśaḥ karma
sarvaḥ prakṛtijair guṇaiḥ (5)*

न हि कश्चित्क्षणमपि जातु तिष्ठत्यकर्मकृत् ।
कार्यते ह्यवशः कर्मः सर्वः प्रकृतिजैर्गुणैः ॥ 5 ॥

Tout le monde fait toujours du boulot; personne ne cesse jamais à travailler car c'est la nature et on est origine de la nature donc on y est obligé. Personne ne peut vivre sans s'occuper des faits par suite de l'existence de la nature et les caractéristiques naturels. Seigneur Krishna dit dans les 33e et 37e vers du quatrième chapitre - Tous les faites se dissimulent au savoir. Le savoir met les travaux à la fin. En fait, les savants qu'est ce qu'ils disent ? Ils disent que lorsqu'on arrive au niveau supérieur de trois caractères en s'occupant de yeugn; l'esprit s'engouffre et on achève la réalisation ainsi que les travaux se misent à la fin par suite de yeugn. Les travaux ne se terminent pas avant l'achèvement du devoir; la nature ne nous laisse pas avant.

*karmendriyāṃ saṁyamya
ya āste manasā smaran,
indriyārthān vimūḍhātmā
mithyācāraḥ sa ucyate (6)*

कर्मन्द्रियाणि संयम्य य आस्ते मनसा स्मरन् ।
इन्द्रियार्थान्विमूढात्मा मिथ्याचारः स उच्यते ॥ 6 ॥

Les fous qui se restreignent forcement les désirs et qui en pensent doucement, sont les hypocrites; ce sont les menteurs et non les savants. Evidemment, au temps de Seigneur Krishne aussi, il y avait des coūtumes. Il y avait ceux qui ne s'occupaient pas du boulot et se restreignaient forcement: ils disaient "Je suis le savant" " Je suis absolu". Mais comme le Seigneur Krishne dit, ils sont tous méchants. Le Gyanmarg et le Nishkam Keurm: Au tous les deux cas, il faut s'occuper du devoir, bien que vous ne l'aimeriez pas.

*yas tv indriyāṇi manasā
niyamyā rabhate' rjuna,
karmendriyaiḥ karmayogam
asaktaḥ sa viśiṣyate (7)*

यस्त्विन्द्रियाणि मनसा नियम्यारभतेऽर्जुन ।
कर्मन्द्रियैः कर्मयोगमसक्तः स विशिष्यते ॥ 7 ॥

O Arjun ! Celui qui arrive vraiment à contrôler ses désirs, celui qui n'y pense jamais et qui s'occupe de Karmyog (= qui travail sans aucun désir) en restant absolument délacé (de désirs), lui il est le meilleur. Bien ! maintenant on a compris qu'il faut s'occuper de devoir. Ce qu'il reste à définir c'est le devoir: c'est quel devoir enfin ? On l'explique -

*niyataṁ kuru karma tvaṁ
karma jyāyo hy akarmaṇaḥ,
śarīrayātrā'pi ca te
na prasidhyed akarmaṇaḥ (8)*

नियतं कुरु कर्म त्वं कर्म ज्यायो ह्यकर्मणः ।
शरीरयात्रापि च ते न प्रसिद्ध्येदकर्मणः ॥ 8 ॥

O Arjun ! Fais-ce que tu dois. C'est à dire qu'il y a plusieurs travaux et on en a énumérer quelques uns: Il faut s'en occuper. Ca vaut mieux de s'occuper du boulot au lieu de ne le pas faire; parce qu'on continuerait à le faire. Même si on s'avance quelques pas ça te rendra libéré; comme on vient d'expliquer, on n'aura plus la crainte de naissance-mort. En fait c'est le meilleur. En ne s'occupant pas de devoir, on ne s'avancerait pas vers le succès dans la vie. Il y en a ceux qui vit que pour soutenir le corps. Quel soutien ? Etes vous le corps ? On ne fait que vivre des incarnations nombreuses pendant des siècles. Comme on rechange la tenue en quittant l'ancienne, tous les espèces vivantes les plus petites comme un fourmis et aussi les plus évoluée comme l'humain - tout le monde est toujours en train de changer depuis son origine. L'âme traverse perpétuellement en formes variés. "Le devoir" c'est ce qui nous permet de réaliser le but et rendre ce voyage complet. Bien qu'on se trouve dans une seule forme, le voyage continue en corps différents. Ce voyage se termine lorsqu'on achevé le 'गन्तव्य' . Une fois se réuni avec l'Être Suprême il nous reste plus à voyager. C'est à dire le cycle de se mettre en corps et mourir se termine. Donc, le devoir c'est ce qui pourrait mettre fin au voyage du corps. "Moksheusé asheubhat" 'मोक्षयसेऽशुभात्' (4/16) O Arjun ! Tu se delacheras de tous les liens mondains en t'occupant de devoir. Le devoir c'est ce qui nous rend libéré. Maintenant ce qu'il reste à expliquer c'est de définir ce travail qu'on doit faire.

*yajñārthāt karmaṇo'nyatra
loko'yam karmabhandhanaḥ,
tadarthaṁ karma kaunteya
muktasangaḥ samācara (9)*

यज्ञार्थात्कणोऽयत्र लोकोऽयं कर्मबन्धनः ।
तदर्थं कर्म कौन्तेय मुक्तसङ्गः समाचर ॥ ९ ॥

O Arjun ! Le fait de yeugn (= s'occuper soigneusement du travail) c'est le devoir. Ce qui serre à mettre fin au travail, ce n'est pas vraiment le devoir. Evidemment, le devoir c'est un travail bien défini. Alors, des travaux d'autres sortes, ne se regroupent ils pas au devoir ? Seigneur Krishna dit - Non, Ce ne sont pas les devoirs. 'अन्यत्र लोकाऽयं कर्मबन्धनः'. Tout ce qu'on fait dans le monde, auprès des faites spécifiques ne sont que les idées fausses et non les devoirs. Le devoir - मोक्षसेऽशुभात् - c'est quelque chose qui nous permet à se delacher des biens mondains. Le devoir ce n'est que le fait spécifiques (= le yagn). Si on ne s'occupe plus de devoirs : c'est faux. En fait, Arjun occupe-toi bien de ton devoir sans prendre conscience aux biens mondains. On ne peut jamais s'occuper de devoir sans s'éloigner du monde.

Maintenant on comprend "Le devoir c'est le faite spécifiques" mais il reste encore à expliquer ce que c'est le fait spécifiques (le yagn) dont on doit s'occuper. Tout d'abord le Seigneur Krishna explique l'origine de ce fait ? Qu'est ce qu'on pourrait en profiter ? Il a mit en lumières les caractères spécifiques de ce fait puis dans le quatrième chapitre, il a décrit ce fait de yagn dont on dois s'occuper pour qu'on fasse nos devoirs. C'est le style du Seigneur Krishna. Il décrit d'abord les caractéristiques de ce qu'il va conseiller afin de nous en faire confiance. En suite il dénombre les précautions et finalement il nous dit le concept principal.

Il faut remarquer que maintenant le Seigneur Krishna appuie au deuxième partie de devoir : Le devoir c'est un fait particulier. Tout ce qu'on fait, ce n'est pas nécessairement le devoir.

Il commence à expliquer le devoir pour la première fois dans le deuxième chapitre, en appuyant aux caractères particulières et les précautions qu'on doit exercer, mais il n'a pas encore défini ce que c'est le devoir. Maintenant dans le troisième chapitre il dit que personne ne vit sans s'occuper de faites. L'espèce humain s'occupe intuitivement au devoir. Quand même, il y en a ceux qui pensent aux comforts en supprimant ces désirs; ce sont les hypocrites. Ils n'exercent que l'hypocrisie. Donc, Arjun ! occupe-toi de ton devoir en prenant conscience des sens. Il reste encore à expliquer lequel des faites constituent le devoir. Le Seigneur Krishna dit : Arjun ! Occupes toi des devoirs spécifiques.

Qu'est-ce ce le devoir spécifique dont on doit s'occuper ? Là il explique que s'occuper des faites de yagn, c'est le devoir. Qu'est ce le yagn ? Maintenant il va expliquer les caractères particuliers de ce faites - le yagn - puis dans le quatrième chapitre il va définir ce que c'est le yagn.

L'essentiel de Gita c'est la compréhension du fait, le devoir. Tout le monde s'occupe de quelque chose auprès de devoir. Il y a, par exemple, les fermiers, les hommes d'affaires, les cadres supérieurs. Quelqu'un qui est directeur, un autre qui veut bien servir. Il y en a qui s'occupent des travaux cerveaux tandis que d'autres qui s'occupent des travaux physiques. Quelqu'un qui croit à la charité, quelqu'un veut bien servir son pays, tout le monde prend son boulot comme des devoirs. Mais comme le Seigneur Krishna dit ce ne sont vraiment pas les devoirs. 'अन्यत्र लोकाऽयं कर्मबन्धनः'. Tous ce qu'on fait auprès des devoirs spécifiques nous rattache aux biens mondains et ne nous en délance pas du tout (Ils ne nous conduisent pas au `moksh'). Donc le devoir vrai ce n'est que le fait particulier (ce qu'on appelle le yagn). Maintenant, le Seigneur Krishna nous explique l'origine de yeugn :

*sahayajñāḥ prajāḥ sṛṣtvā
puro'vāca prajāptiḥ,
anena prasaviṣyadhvam
eṣa vo'stv iṣṭakāmadhuk (10)*

सहयज्ञाः प्रजाः सृष्ट्वा पुरोवाच प्रजापतिः ।
अनेन प्रसविष्यध्वमेष वोऽस्त्विष्टकामधुक् ॥ 10 ॥

Au moment de l'origine du monde, le 'Breuhm', lorsqu'il donnait naissance aux citoyens de la terre, il a dit que tout le monde aura le succès en faisant le yog. Ce faite de yagn vous comportera le bonheur sans aucun mal. En s'occupant des faits vous acheveriez tous qui est éternel.

Qui est ce qui a donné lieu à la nature ? Breuhm le roi des divinités. Breuhm c'est qui ? Ce n'est pas une forme de quatre visages et huit yeux, comme on indique dans le mythologie indien. Selon le Seigneur Krishne il n'existe rien comme la divinité - ce n'est pas quelque chose séparé de l'Etre humain. Et alors, le roi de tous les divins, qui est ce ? Celui qui s'est réuni avec l'Etre Suprême tenant compte aux essentiels de l'origine. Ce savant, il est le Supérieur des divinités. Le Breuhm, c'est l'intellect - 'अहंकार शिव बुद्धि अज, मन शशि चित्त महान' A ce moment l'intellect n'est qu'un instrument. C'est l'Etre Suprême (= la divinité) qui se fait connaître via ce savant.

L'intellect s'augmente peu à peu lorsqu'on commence la méditation absolue. Au début on appelle cet intellect 'breuhmvit' (= égale au Breuhm) car c'est muni de connaissances divines. Puis les défauts se misent à la fin et là on l'appelle 'breuhmvidveur'. Lorsqu'on arrive à un niveau plus élevé, l'intellect s'améliore. C'est ce qu'on appelle le 'breuhmvidveuriyan'. Un savant divin qui a achevé cet état, il est capable d'enseigner les autres et d'inciter tout le monde à suivre le Gyanmarg. L'intellect se défini comme 'breuhmvidveurishte' - c'est à dire "l'état de réunions avec la divinité (le Breuhm) ou se trouve la Providence." Les liens d'un savant de telle catégorie se trouvent dans l'Etre Suprême. Son intellect n'est qu'un instrument. Ces gents ! Ils sont les chefs (des formes divins) de tous. Ce sont les gents qui formulent la méditation en se dégageant des travaux mondains. Donner place aux citoyens (= les résultats): c'est la même chose que s'occuper de ses devoirs spécifiques. Avant ce réveil on reste toujours inconscientieux et désorienté. La nature c'est sans début. Les caractères sont plus anciens que la nature mais ils sont tous en pêle-mêle. La formation, c'est à dire les formules, se conforment aux faites spécifiques (= le yeugn).

C'était un grand savant comme ça qui, tout au début de l'univers avait donne lieu à tout le monde. Le 'keulp' (=le bonheur) nous rend tous en bon santé. Les médecins nous donnent la même chose tandis que quelqu'un d'autre s'occupe des exercices physiques sans ces faites - ce ne sont que les éphémères. Le soin vrai c'est ce qui nous rend libéré des liens mondains. Le début de ce soin c'est le début de la méditation. On se trouve tout à fait soigné à la fin de la méditation.

Les savants qui s'étaient réuni avec l'Etre Supérieur disaient au début de la méditation au niveau des devoirs \ les caractères - "Vous auriez la prospérité en vous occupant des faites (le yagn)". Quelle sorte de prospérité ? Avoir un palais au lieu d'un petit villa ? Gagner beaucoup d'argent ? Non, Le yagn 'इष्टकामधुक्'- Ce qui nous met en contact avec la Divinité. La Divinité c'est l'Etre Suprême. Ça comble les désirs liés à la divinité. On est naturellement curieux de savoir si cela nous pourrait réunir tout de suite avec l'Etre Suprême ou tout lentement, peu a peu.

*devān bhāvayatā'nena
te devā bhāvayantu vaḥ,
parasparaṁ bhāvayantaḥ
śreyaḥ param avāpsyatha (11)*

देवान् भावयतानेन ते देवा भावयन्तु वः ।
परस्परं भावयन्तः श्रेयः परमवाप्स्यथ ॥ 11 ॥

On doit augmenter la richesse divin en s'occupant de ces faites de yeugn. Les formes divins vous mettront à la prospérité. En gagnant comme ça la prospérité, vous arriveriez à l'état ou il ne resterait rien à atteindre. Comme on s'occuperait en plus de yagn (c'est à dire la méditation), la conscience serait inondé par la richesse divine. Il n'y a qu'un maître - l'Etre Suprême. Les moyens de nous réunir avec cet Etre Suprême - les tendances homogènes, c'est ce qui constituent la richesse divin, car elle nous met en contact avec l'Etre Suprême. Les biens mondains ou des comforts, comme on pense normalement, ne constituent pas les moyens. Comme le Seigneur Krishne dit, ce ne sont pas les vérités. En suite -

*iṣṭān bhogān hi vo devā
dāsyante yajñābhāvītāḥ,
tair dattān apradāyai'bhyo
yo bhukṣte stena eva saḥ (12)*

इष्टान्भोगान् हि वो देवा दास्यन्ते यज्ञभाविताः ।
तैर्दत्तानप्रदायैभ्यो यो भुङ्क्ते स्तेन एव सः ॥ 12 ॥

Les formes divines - Ils ne vous donneront que les biens lies à Dieu. C'est le seul moyen pour nous apporter quelquechose. Il n'y a pas d'autres moyen de se mettre en contact avec le bien. Celui qui se réjouit en ses biens, sans avoir les sentiments divins, lui il ment. Comment pourras tu rien gagner ? Quand même on dit: Nous avons tous. Nous savons tous. Celui qui ment comme ça il ne fait que craner et il s'enfuit de la route divin. Et les gagners; qu'est ce qu'ils achèvent ?

*yajñāśiṣṭāśinaḥ santo
mucyante sarvakilbīṣaih,
bhujāte te tu aghaṁ pāpā
ye pacanty ātmakāraṇāt (13)*

यज्ञशिष्टाशिनः सन्तो मच्यन्ते सर्वकिल्बिषैः ।
भुञ्जते ते त्वघं पापा ये पचन्त्यात्मकारणात् ॥ 13 ॥

Les saints qui se réjouissent avec les résultats de yeugn (la méditation) ils se degagent de tous les pêches. On arrive au but lorsqu'on les achève en augmentant la richesse divin. Ce qu'il reste après avoir achevé les faits c'est le réalisation. Le Seigneur Krishne à expliqué la même chose autrement aussi - 'यज्ञशिष्टामृत-भुजो यान्ति ब्रह्म सनातनम्'- Celui qui gagne les résultats du yagn , il se réuni avec le Breuhm (= la divinité). Il dit que celui qui gagne des résultats de yagn, lui il se dégage de tous les pêches. Les saints ils s'en dégagent facilement, tandis que les pécheurs restent au niveau du corps par suite de l'attachement. Il ne vivent qu'à la pêche. Ils méditent. Ils le comprennent et ils s'avancent aussi mais ils gardent quand même un désir 'आत्मकरणात्' le désir du corps: de gagner quelquechose pour le corps. On le gagnerait certainement, mais après en avoir réjouir on s'avancerait pas et on devrait recommencer à zéro. N'est ce pas un gros défaut ? Puisque le corps c'est un éphémère les biens n'existent pas toujours. Bien que ces gents méditent, ils ne font que la pêche.

पलटि सुधा ते सठ विष लेहीं Il ne se détruira pas mais il ne arrivera à s'avancer non plus. En fait le Seigneur Krishne appuye sur le travail sans désir. Jusqu'à l'instant le Seigneur Krishne disait qu'on gagne la divinité en faisant le yagn ce qui est formule par les savants mais pourquoi ces savants, s'occupent-t-ils de donner lieu aux citoyens ? Il explique -

*annād bhavanti bhūtāni
parjanyaād annasambhavaḥ,
yajñād bhavati parjanyo
yajñāḥ karmasamudbhavaḥ (14)*

अन्नाद्भवन्ति भूतानि पर्जन्यादन्नसम्भवः ।
यज्ञाद्भवति पर्जन्यो यज्ञः कर्मसमुद्भवः ॥ 14 ॥

*karma brahmodbhavaṁ viddhi
brahmā'kṣarasamudbhavam,
tasmāt sarvagataṁ brahma
nityaṁ yajñe pratiṣṭhitaṁ (15)*

कर्म ब्रह्मोद्भवं विद्धि ब्रह्माक्षरसमुद्भवम् ।
तस्मात्सर्वगतं ब्रह्म नित्यं यज्ञे प्रतिष्ठितम् ॥ 15 ॥

Tout le monde s'est origine de la nourriture. La nourriture c'est l'Etre Suprême. Un vivant se dirige vers le yagn (= les faits de la méditation) en pensant à cet essentiel. La nourriture vient de la pluie. Pas la pluie qui tombe du ciel mais on parle d'un déluge de la pitié. Les caractères se forment en avance, ils se font exprès à la forme de la pitié. La méditation d'aujourd'hui nous comporterait demain la pitié. Donc c'est le yagn qui donne lieu à la pluie. La pluie, tous simplement, ne tombe pas en disant 'svaha' et mettant les grains au feu. Si c'était vrai, il n'existerait plus de terrain aride. Tous serai productif. Donc la pitié c'est le résultat du yagn. Le yagn s'est origine de nos caractères et on l'achève par le devoir.

Le devoir est origine du vède. Le vède c'est le parole du grand savant qui s'est déjà réuni avec l'Etre Suprême. L'expérience du concept abstrait qui n'est pas tout à fait évident, c'est le vède et non un collection de verses. Le vède s'est origine de l'Etre Suprême - l'Eternel. Bien que ce soit les Saints qui l'ont décrit mais ce sont les personnages qui se sont déjà réuni avec l'Etre Suprême. L'Etre Suprême, l'Eternel qui s'exprime via ces saints. Donc les vèdes ne sont pas d'origine humain. Les savants ou avaient-ils les trouves ? Car ce sont origine de l'Etre Suprême, l'éternel. Ces personnages ils se sont déjà réunis l'avec et ils ne servent que comme des instruments pour les expliquer. On peut le sentir pendant le yeugn au moment ou on médite. En fait l'Etre Suprême - l'omniprésent - il se trouve toujours en yagn. Le seul moyen de l'atteindre c'est le yagn. En appuyant encore la dessus-

*evaṁ pravartitaṁ cakram
nā'nuvartyatī'ha yaḥ,
agāyur indriyārāmo
moghaṁ pārtha sa jīvati (16)*

एवं प्रवर्तितं चक्रं नानुवर्तयतीह यः ।
अघायुरिन्द्रियारामो मोघं पार्थ स जीवति ॥ 16 ॥

O Parth ! Un bien chanceux, né en corps humain dans ce monde mais qui ne se tien pas au discipline - c'est à dire celui qui ne suit pas le bon route pour augmenter la richesse divine, qui n'a plus de divinité et celui qui pense à achever l'éternel par cette prospérité - celui qui pense toujours aux comforts et des biens mondains, lui il est un pécheur. Il vit pour rien.

Mes chers amis ! Le Seigneur Krishne a commencé la description du devoir dans le deuxième chapitre et ici il nous conseil de s'en occuper. Le devoir c'est le faite de yagn. Tous les autres occupations ne sont que les liens mondains. En fait on doit s'occuper de devoir en s'éloignant de toute compagnie. Le Seigneur Krishne a denombré les caractères de yagn et il explique aussi l'origine de Breuhm. Les vivants s'en occupent afin de gagner la nourriture. Le devoir origines des vedes donne lieu au yagn; c'étaient les grands savants qui connaissaient les verses de vèdes. Il s'étaient déjà réuni avec Dieu et il n'y avait que l'Etre Suprême. Donc les

vèdes sont origine de l'Etre Suprême. L'Etre Suprême qui est omniprésent se trouve toujours en yagn. Celui qui ne se discipline pas et qui ne pense qu'au comforts mondains, lui il est pécheur et il vit pour rien. En fait le yagn c'est le moyen particulier d'achever le bonheur éternel auprès des comforts mondains. Il faut s'en occuper en disciplinant ses sens. Ceux qui pensent aux comforts mondains sont les pécheurs. Le Seigneur Krishne n'a pas encore expliqué ce que c'est le yagn. Est ce qu'on doit s'en occuper toujours ? Quand est ce qu'il se termine ? Le yogeshveur nous explique -

*yas tv ātmaratir eva syād
ātmatṛptaś ca mānavaḥ,
ātmany eva ca saṁtuṣṭas
tasya kāryaṁ na vidyate (17)*

यस्त्वात्मरतिदेव स्यादात्मतृप्तश्च मानवः ।
आत्मन्येव च सन्तुष्टस्तस्य कार्यं न विद्यते ॥ 17 ॥

Celui qui s'est réuni avec son âme, il se trouve toujours content, il ne lui reste rien à achever. C'est le but. Lorsqu'on atteint la vérité, l'abstrait, l'éternité, le concept de l'âme, il ne lui reste rien de plus. Une personne de tel catégorie n'a rien à faire; ni le devoir ni la méditation. L'âme et l'Etre Suprême, ce sont les synonymes. On nous explique encore -

*nai'va tasya kṛtenā'rtho
nā'kṛtene'ha kaścana,
na cā'sya sarvabhūteṣu
kaścid arthavyapāśrayaḥ (18)*

नैव तस्य कश्तेनार्थं नाकश्तेनेह कश्चन ।
न चास्य सर्वभूतेषु कश्चिदर्थव्यपाश्रयः ॥ 18 ॥

Pour ce savant il ne reste rien à gagner en s'occupant des faites et lorsqu'il ne s'en occuperait pas il ne perdrait rien non plus. Au début c'était nécessaire mais pas plus. Il n'a rien à faire avec des habitants du monde. La vérité, le réel, l'abstrait et l'éternel, ce n'est que l'âme. Une fois la réalisé, on se trouve content, complet et on se réunit l'avec. Donc il ne reste rien de plus. De quoi chercher ? Pourquoi chercher ? Il ne lui reste rien à perdre lorsqu'il ne s'occupe plus de devoir car il n'y a plus de cerveaux ou on forme les défauts. Il n'a rien à faire avec les savants ni avec les choses mondains ni les coutumes. Le but c'était l'Etre Suprême. Une fois l'atteindre, il ne reste rien de plus.

*tasmād asaktaḥ satataṁ
kāryaṁ karma samācara,
asakto hy ācāraṁ karma
param āpnoti pūruṣaḥ (19)*

तस्मादसक्तः सततं कार्यं कर्म समाचर ।
असक्तो ह्याचरन् कर्म परमाप्नोति पुरुषः ॥ 19 ॥

Pour y arriver tu dois t'occuper soigneusement du devoir 'karyeum keurme' - dont tu es bien digne, en t'éloignant de toutes attachements. Car l'humain inaffecté pourrait atteindre l'Etre Suprême en faisant son devoir. 'niyeut keurme' (= le devoir deligné) et 'karyeum keurm' (= le devoir dont tu es digne). C'est la même chose. En nous encourageant pour faire le devoir, le Seigneur Krishne dit -

*karmanai'va hi saṁsiddhim
āsthītā janakādayaḥ,
lokasaṁgraham evā'pi
saṁpaśyan kartum arhasi (20)*

कर्मणैव हि संसिद्धिमास्थिता जनकादयः ।
लोकसंग्रहमेवापि संपश्यन्कर्तुमर्हसि ॥20॥

Le mot 'Janak': Ca ne veut pas dire le roi qui s'appellait 'Janak': ca veut dire l'originateur. L'originateur c'est le yog. Cela donne lieu à nos formes. Chacun des vivants sont lies au yog - en Janak, l'originateur. Les grands personnages - les rishis - les grand savants comme le roi Janak etc - ils ont atteignes l'état Supérieur en faisant ses devoirs. L'état Supérieur c'est à dire se réunir avec l'Être Suprême. Tous les grands personnages 'les Maharishis' - comme le roi Janak- au temps anciens, ils ont atteint l'état Supérieur en s'occupant de 'karyeum kerume' - les faits déliné, les faites de yeugn ? Après avoir l'achevé, eux aussi ils s'occupent des faits pour tout le monde. Il travaillent pour le bien être du monde. Donc tu es digne de travailler comme un chef après avoir atteint le but. Pourquoi ?

Le Seigneur Krishne avait dit avant "une fois atteindre le but, il n'y a rien à perdre en ne s'occupant plus aux faites et il n'y a rien à gagner si on continue le travail". Alors, pourquoi s'occupe-t-on toujours aux travaux pour le monde -

*yad-yad ācarati śreṣṭhas
tad-tad eve taro'janaḥ,
sa yat praṁāṇaṁ kurute
lokas tad anuvartate (21)*

यद्यदाचरति श्रेष्ठस्तत्तदेवेतरो जनः ।
स यत्प्रमाणं कुरुते लोकस्तदनुवर्तते ॥ 21 ॥

Tout le monde suit le meilleur. Tout le monde croit en ce qui est établi par une grande personnage.

D'abord le Seigneur Krishne a appuyé sur la vie d'un grand savant qui se trouve content, en disant que lui il ne gagnerait rien d'extra en s'occupant de devoir; il ne perdrait rien non plus en le quittant. Pourquoi alors, les savants comme le roi Janak, s'occupaient ils toujours de devoirs. Là le Seigneur Krishne se compare aux grands savants.

*na me pārthā'sti Kartavyaṁ
triṣu lokeṣu Kīmcana,
nā'navāptam avātavyaṁ
varta eva ca Karmaṇi (22)*

न मे पार्थस्ति कर्तव्यं त्रिषु लोकेषु किञ्चन ।
नानवाप्तमवाप्तव्यं वर्त एव च कर्मणि ॥ 22 ॥

O Parth ! je ne dois rien faire dans cet univers. Comme on vient d'expliquer un grand savant n'est pas obligé de s'occuper de faites. Ici le Seigneur Krishne dit : Moi, il ne me reste rien à faire dans le monde. Il ne me manque rien. Je m'occupe quand même à mes devoirs. Pourquoi alors ?

*yadi hy ahaṁ na varteyaṁ
jātu karmaṇy atandritaḥ,
mama vartmā'nuvartante
manuṣyāḥ pārtha sarvaśaḥ (23)*

यदि ह्येहं न वर्तेयं जातु कर्मण्यतन्दितः ।
मम वर्तमानुवर्तन्ते मनुष्याः पार्थ सर्वशः ॥ 23 ॥

Si je ne bosse pas du tout, les peuples du monde, ils ne feront rien non plus, car ils me suivent. Et alors, c'est à dire qu'il ne faut pas toujours suivre les grandes personnalités ? Seigneur Krishna dit - Oui.

*utsīdeyur ime lokā
na kuryāṁ karma ced aham,
saṁkarasya ca kartā syām
upadanyām imāḥ prajāḥ (24)*

उत्सीदेयुरिमे लोका न कुर्या कर्म चेदहम् ।
संकरस्य च कर्ता स्यामुपहन्यामिमाः प्रजाः ॥ 24 ॥

Si je ne fais pas mon devoir, tout le monde va se ruiner car il me suit. Là je serai, alors, la cause de cette destruction. Bien qu'un grand savant achevé l'état plus élevé ou il n'a plus besoin de s'occuper des devoirs, mais puisque la société le suit, tout le monde va se ruiner. Les saints ne perdent rien en se ne pas occupant des devoirs. Mais le public n'a pas encore atteint le même niveau; on n'a fait la méditation. Alors les savants, ils travaillent pour montrer le chemin aux autres. C'est à dire, moi (Seigneur Krishna) aussi, je ne bosse que pour montrer les moyens aux autres. Si je ne me occupe de devoir, tout le monde va me suivre et tout le monde va se ruiner en ne pas faisant le devoir.

L'intérieur c'est toujours très très vacillant; ce n'est jamais calme. On veut toujours quelque chose. On a envie de s'occuper de tous sauf de la méditation. Si un savant ne fait pas son devoir, la publique aussi, elle va faire une excuse de ne pas s'en occuper. Le public dira en pensant du grand savant : bien qu'il ne médite pas et qu'il boive l'alcool et utilise du parfum comme un mec commun, on lui appelle un grand savant; puis le public ne méditera non plus et elle va ainsi se dénigrer. Seigneur Krishna dit "Si je ne m'occuperai pas de devoir, tout le monde va se ruiner et je serai la cause de Veurneseunkeur.

On dit que lorsque les femmes pêchent, elles donnent lieu à Veurneseunkeur. Arjun se donnait de soucis pour ça mais Seigneur Krishna dit - si je ne m'occuperai pas soigneusement du devoir, je serai la cause de Veurneseunkeur. Alors, l'âme représente vraiment l'Être Suprême. Le caractère de Veurneseunkeur c'est de se tromper de la route divine. Si un grand savant ne s'occupe pas de devoir, le public ne le fait pas non plus et tout le monde devient Veurneseunkeur en s'éloignant de la route divine.

La pureté et la bonté des femmes des points de vue de la société. C'est utile pour la société, mais les enfants ne se trouvent pas influencés par les défauts des parents. "Apeun keurni par uteurni" Les grands savants comme Hanuman, Vyas, Vashishte, Nared, Shukdév, Keubir, Jesus, n'étaient pas influencés par la société. L'âme retient les caractères de la dernière incarnation. Seigneur Krishna dit - Ce qu'on fait soigneusement par les facultés pendant cette incarnation, l'âme retient ses caractères et elle quitte le corps ancien en faveur d'une nouvelle incarnation. Quel est le rôle des parents là ? Ils n'influencent pas leur développement. Alors, C'est pas les pêches de femmes qui donnent lieu à Veurneseunkeur. Les femmes corrompues n'ont rien à faire avec Veurneseunkeur. Être Veurneseunkeur, ça veut dire s'éloigner de la divinité et se mêler avec la nature mondaine.

Si un grand savant ne s'occupe pas de son devoir et il n'y encourage pas le public, il sera la cause de la destruction de tout le monde. Vivre, c'est à dire réaliser l'éternité absolue en méditant ; mourir c'est s'égarer et se mêler dans la nature mondaine. Si un grand savant ne conseil pas le public à faire le devoir, s'il ne prévient pas le public en le conduisant à la route divine, il sera le destructeur de tous. Mais celui qui conseil bien, c'est le vrai protecteur non-violent. Selon le Gita la fin du corps éphémère, n'est qu'un changement.

*saktāḥ karmaṇy avidvāmsō
yathā kurvanti bhārata,
kuryād vidvāṃs tathā'saktas
cikīrṣur lokasaṅgraham (25)*

सक्ताः कर्मण्यविद्वांसो तथा कुर्वन्ति भारत ।
कुर्याद्विद्वांस्तथायत्कश्चिकीर्षुर्लोकसंग्रहम् ॥ 25 ॥

O Arjun, l'Indien ! Un savant qui comprend tous et qui ne s'attache pas aux liens mondains, lui aussi - il doit s'occuper de devoir comme un ignorant qui fait soigneusement son travail. Bien qu'on sache le façon de travailler et qu'on s'occupe de ses devoirs on est toujours ignorant. Le savoir, c'est la réalisation. L'ignorance existe jusqu'à qu'on se sent séparé de la divinité (l'élément de la repartition). Un ignorant il s'attache aux travaux lorsqu'il s'en occupe. Celui qui a renoncé, lui aussi il doit bosser. Ce dernier qui n'a rien à faire avec les travaux qu'est ce qu'il lui interesse ? Rien. Il continue à travailler pour le bien être du monde; pour que les autres puissent se diriger vers la divinité.

*na buddhibhedam janayed
ajñānām karmasaṅginām,
josayet sarvakaramāṇi
vidvān yuktaḥ samācaran (26)*

न बुद्धिभेदं जनयेदज्ञानां कर्मसङ्गिनाम् ।
जोषयेत्सर्वकर्माणि विद्वान्युक्तः समाचरन् ॥ 26 ॥

Il faut qu'un savant ne passe aucun doute aux ignorants. C'est à dire qu'un savant doit se comporter pour que les disciples ne doute rien de ses faites. Celui qui arrive à comprendre le concept de l'Être Suprême, il doit travailler et faire travailler les autres soigneusement.

Un saint qui a atteint l'état supérieur, il doit continuer le keurm pour que les autres continuent à méditer. Bien qu'on soit un Gyanyogi où bien un Nishkamkarmi, on doit faire la méditation soigneusement sans aucun élément de la fierté. Qu'est ce qui nous oblige à travailler ? Quel est la cause? Seigneur Krishne l'explique -

*prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ,
ahaṅkāravimūḍhātmā
kartā'ham iti manyate (27)*

प्रकृतेः क्रियमाणानि गुणैः कर्माणि सर्वशः ।
अहङ्कारविमूढात्मा कर्ताहमिति मन्यते ॥ 27 ॥

Tous les faites sont entièrement possible par suite les caractères de la nature. Quand même l'espèce humain croit "Je suis l'auteur des actions". Est-ce bien le naturel qui est le responsable de tous les faites. Quel est l'évidence ?

*tatvavit tu mahābāho
guṇakarmavibhāgayoḥ,
guṇā guṇeṣu vartanta
iti matvā na sajjate (28)*

तत्त्ववित्तु महाबाहो गुणकर्म विभागयोः ।
गुणा गुणेषु वर्तन्त इति मत्वा न सज्जते ॥ 28 ॥

O guerrier ! Les grands savants qui ont réalisé le concept absolu de l'Être Suprême, ils ont bien compris les caractères et les faïtes. Est c'est le raison que ces savants ne s'attachent pas au travaux et qu'ils ne se présentent pas comme des auteurs d'aucune action. Ici le concept; ça veut dire l'absolu - l'Être Supreme; on n'y parle pas de concepts nombreux du monde. Selon Seigneur Krishne le Yogeshveur, il n'y a qu'un seul concept - l'Être Supreme - l'absolu - il arivent à comprendre les différents keurmes. Si on a les traits tameusis (inférieurs) on s'occuperait de dormir, l'allongement, l'alcoholosme, s'enfuir de travaux. Parsuite d'impèrialisme, on se sauve de la méditation, on a le courage et on maitrise tout le monde. En cas de la divinité, on médite continuellement, et on retient la simplicité. Les caractères s changent. Un savant lui seul il arrive à comprendre les réclamations des caractères. Les caractères nous obligent de s'obligent de s'occuper certains travaux en le comprenant bien; un savant ne s'y attache pas, mais ceux qui n'ont pas arrivé à cet état et qui sont encore les voyageurs; ils continuent à s'y immerser. Alors -

*prakṛter guṇasaṁmūḍhāḥ
sajjante guṇakarmasu,
tān akṛtsnavido mandān
kṛtsnavin na vicālayet (29)*

प्रकृतेर्गुणसंमूढाः सज्जन्ते गुणकर्मसु ।
तानकृत्स्नविदो मन्दाकृत्स्नविन् विचालयेत् ॥ 29 ॥

Les gens se trouvent attirés par les biens mondains et ils s'occupent des travaux mondains tenant compte à l'augmentation des caractères et les bons faites. Ces gens `meundane' qui ne comprennent pas bien, ils ne doivent pas être égarés par un savant qui ne peut lui-même faire un vrai effort. Un savant comme ça ne doit pas les donner les faux conseils, mais il doit les encourager car ils n'arrivent à l'état de Nishkam keurmyog qu'en s'occupant de devoir. Un méditateur Gyanmargi, en se rendant compte à son capacité et ses circomstances, doit comprendre que le devoir c'est la fonctin des caractères; il ne doit pas se gonfler en se considerant l'acteur, bien qu'il retienne les bons caractères il ne doit pas s'y rattacher. Il n'a qu'à fiare son devoir avec soin. Munir de telle ou telle caractère; c'est la responsabilité de la divinité ! Ce méditateur doit considerer un changement de caractères ainsi aue son lignes graduellement, comme une bénédiction divine, le devoir aussi c'est le cadeau divin. Donc, il ne se trouve pas gonflé ni par son rôle d'un acteur ni par ses attachements aux caractères; il ne fait que s'en occuper. Seigneur Krishne l'explique encore en décrivant l'aspect de la guerre -

*mayi sarvāṇi karmāṇi
saṁnyasyā'dhyātmacetasā,
nirāśīr nirmamo bhūtvā
yudhyasva vigatajvaraḥ (30)*

मयि सर्वाणि कर्माणि संन्यस्याध्यात्मचेतसा ।
निराशीर्निर्ममो भूत्वा युध्यस्व विगतज्वरः ॥ 30 ॥

Donc Arjun ! Tu dois te concentrer tout entière à ton âme. Il faut que tu te battes en te confiant en moi et en méditant en même temps que te délaçant des désirs, de l'attachement et a. aucun. Lorsqu'on se trouve dans les pensées profondes et on ne s'attend rien, on ne s'attache pas au faites, sans aucun crainte de la perte; comment est ce qu'on va se battre? Quand on se concentre tout entière au coeur, pourquoi participer au guerre ? Se battre contre qui ? Frâchement, on ne prend conscience de cette guerre qu'en méditant. C'est là que le groupe des défauts - la colère, le désir, l'attachement, le jalousie, l'espoir, l'envie - et tous ses tendances hétérogènes qui s'appellent "kuru" nous influence dans le monde. Ils se présente tous comme les obstacles. Le bataille, c'est les conquérir. Le bataille en principe c'"est de méditer et se concentrer à l'âme en donnant fin à ces défauts. On appuie encore la dessus -

*ye me matam idam nityam
anutiṣṭhanti mānavāḥ,
śraddhāvanto 'nasūyanto
mucyante te 'pi karmabhiḥ (31)*

ये मे मतमिदं नित्यमनुतिष्ठन्ति मानवाः ।
श्रद्धावन्तोऽनसूयन्तो मुच्यन्ते तेऽपि कर्मभिः ॥ 31 ॥

O Arjun ! Ceux qui se conforme à ce principe en quittant les défauts et avec tout la dévotion se tiennent à la guerre, ces individus se délient de tous les obligations de devoir. Ce conseil du yogeshveur n'est pas seulement pour les groupes des Hindous, ni seulement pour les musulmans, ni les chrétiens. C'est pour tous les espèces humains. Il veut dire 'battes-toi'. Il pareil que ce conseil était seulement pour les guerriers. Arjun se trouvait face à une guerre mondiale. Mais nous ne nous trouvons pas au milieu d'une guerre. Pourquoi alors le Gita, is cette méthode de se delaiser de keurme n'est que pour les guerriers. Ce n'est pas vrai. En faite, on y parle de la guerre intérieur. C'est une confrontation du corps et le savant-corps, le savoir et l'ignorance, le champs religieux et le champs de bataille. Plus qu'on essayi de se concentrer à la méditation plus on trouve les obstacles de la nature gagnante - elles nous conquerent. La guerre, c'est de gagner la dessus en restant imperturbé. Celui qui s'occupe soigneusement de cette guerre en ne se laissant pas égarer, lui il se délaissent des travaux mondain et de l'enchaînement naissance-mort. Celui qui ne s'en occupe pas, qu'est au'il lui arrive ? On l'explique -

*ye tv etad abhyasūyanto
nā 'nutiṣṭhanti me matam,
sarvajñānavimūḍhāms tām
viddhi naṣṭān acetasaḥ (32)*

ये त्वेतदभ्यसूयन्तो नानुतिष्ठन्ति मे मतम् ।
सर्वज्ञानविमूढांस्तान्विद्धि नष्टानचेतसः ॥ 32 ॥

Les ignorants qui ne prennent pas conscience à ce conseil et qui reste toujours entourés par l'attachements - c'est à dire ceux qui ne se battent pas soigneusement en quittant l'espoir, l'affection et la crainte - ces affectueux se ruinent. si c'est vrai, pourquoi la plupart de gens ne font ils pas comme il faut ? On nous l'explique -

*sadrśam ceṣṭate svasyāḥ
prakṛter jñānavān api,
prakṛtim yānti bhūtāni
nigrahaḥ kiṁ kariṣyati (33)*

सदृशं चष्टते स्वस्याः प्रकृतेर्ज्ञानवानपि ।
प्रकृतिं यान्ति भूतानि निग्रहः किं करिष्यति ॥ 33 ॥

Tous les vivants se conforment aux naturels. Ils s'occupent des faites selon ses caractères. Même un savant, il fait un effort selon son capabilité naturel. Les vivants se concentrent à leurs devoirs, tant que les savants se concentrent aux formes divins. On travaillent conforme à l'influence de la nature. C'est normal. Personne ne peut le réfuter. C'est pourquoi tout le monde n'arrive pas à s'occuper du devoir. Ils n'arrivent pas à se délier de l'espoir, de l'affection, la crainte où l'attachement et la jalousie, donc ils peuvent pas faire ses devoirs avec soin. En l'expliquant encore et délinant la dernière cause -

*indiyasaye 'ndriyasyā 'rthe
rāgadveṣau vyavasthītau,
taylor na vaśam āgacchet tau hy
asya paripanthinau (34)*

इन्द्रियस्येन्द्रियस्यार्थे रागद्वेषौ व्यवस्थितौ ।
तयोर्न वशमागच्छेत्तौ ह्यस्य परिपन्थिनौ ॥ 34 ॥

L'attachement et la jalousie se trouve toujours dans les sens et les résultats. Il ne faut s'en laisser prendre car ce sont des obstacles sur la route de délasserment de faites, lorsqu'on suive le "Kalyanmarg". Ils ne nous laissent pas méditer. L'ennemie reste alors à nos intérieurs et non dehors. L'ennemie - les obstacles- se posent dans les sens et les comforts. En faites, cette guerre c'est la bataille de nos intérieurs. Le corps signifient le champ de bataille où il existe deux sortes de tendances - les tendances homogènes et les tendances hétérogènes. Le bataille- c'est à dire conquérir ces tendances : donner fin aux tendances hétérogènes en discipliner la tendance homogène. Réaliser la vérité et conquérir le naturel - c'est la guerre - ce n'est possible qu'en méditant.

Donner fin à l'attachement et la jalousie, ça prend du temps. donc la plupart des méditateurs laissent tomber les travaux et ils font semblant les savants.

*śreyān svadharmo viguṇaḥ
paradharmāt svanuṣṭhītāt,
svadharme nidhanaṁ śreyāḥ
pradharmo bhayāvahah (35)*

श्रयान्स्वधर्मो विगुणः परधर्मात्स्वनष्ठितात् ।
स्वधर्मे निधनं श्रेयः परधर्मो भयावहः ॥ 35 ॥

La religion c'est le pouvoir de s'occuper de son devoir tout naturellement. Alors ! La religion de soi-même c'est beaucoup mieux que celle des autres. Ca veut dire c'est mieux de travailler conforme à notre capacité au lieu d'essayer de suivre les autres. En continuant comme ça le devoir, on arrive un jour, à l'état supérieur.

Alors, mourir en train de s'occuper de ses devoirs, c'est beaucoup mieux. Lors de reincarnation on commence de point ou on arrête la méditation au moment dernier. L'âme ne se met jamais à la fin. Nos pensées ne se changent pas quqnd on change la tenu. Si le méditateur sera un hypocrite, il aura peur. La peur se trouve dans la nature et non dans la divinité. La couverture de la nature deviendra encore plus épeé.

Qu'est ce la religion personnelle ? Dans le deuxième chapitre, Seigneur Krishne avait dit - "bien que tu te rends compres à ta religion, tu dois te battre". Pour un Ksheutriye, rien n'est profitable que ça. Donc quant à la religion personnelle, Arjun est Ksheutriye Seigneur Krishne a indiqué "Arjun ! Pour les brahmeuns, les vèdes sont comme un petit étang. Tu dois t'élever encore pour devenir brahmeun, on peut alors modifier la religion personnelle. Puis Seigneur Krishne dit "ne te laisse pas prendre par l'attachement et la jalousie." La religion personnelle de soi, c'est la meilleur. Ça ne veut pas dire au'Arjun doit émuler un brahmeun.

Le savant a regroupé le même devoir en quatre catégories- l'infèfieur, le moyen, le mieux et le plus supérieur. Les méditateurs de chaque catégorie, on les appelle - Shudre, Vaishye, Ksheutriye et Brahmeun. Au début on a la capacité de Shudre, puis lors de la méditation on peut devenir Brahmeun. Puis quand on réalise l'Etre Supreme - `ne brahmeuno, ne ksheutriyeh, ne vaishyo ne shudreh; chidaneundrupeum shiveh kéveuloeuheum'- J'ai fait ces quatre groupes" Est-ce qu'il a regroupé l'humain par son naissance ? Non, `gun keurm vibhageusheh'. C'est le travail (= le devoir) qui a été regroupé selon les caractères. Quel devoir? S'agit-il des travaux mondains ? Seigneur Krishne dit - Non ! Le travail assigné. Qu'est ce le travail accordé ? C'est le faite de yeugn; ou le soupire s'engouffre en les haleines et les haleines s'engouffrent en soupire; ou on contrôle des facultés; etc. C'est vraiment l'exercice de yog, la méditation. La méditation, c'est ce qui nous conduit à la divinité. C'est le travail de méditation qui a été regroupé en quatre catégories. Chacun doit commencer d'un groupement selon son niveau c'est la religion personnelle. Si on émule ceux qui sont avancés, on aura peur. Quand même, on

ne se détruira pas, car la germe ne se met jamais à la fin. Mais la nature lui obligera de se dénigrer et d'être terrifié. Si un enfant assiste à la classe d'un adulte; qu'est au'il lui arrivera ? Il n'apprendra même pas le premier niveau.

Là Arjun demande "Pourquoi, la plupart de gens n'arrivent-t-ils pas à s'occuper de ses devoirs ?

*arjuna uvāca
atha kena prayukto 'yaṁ
pāpaṁ carati pūruṣaḥ,
anicchann api vārṣeya
balād iva niyojitaḥ (36)*

अर्जुन उवाच
अथ केन प्रयुक्तोऽयं पापं चरति पूरुषः ।
अनिच्छन्नपि वार्ष्णेय बलादिव नियोजितः ॥ 36 ॥

Arjun dit -

O Krishn ! Bien que l'espèce humain ne le veut pas, qu'est ce qui lui oblige de pêcher ? Pourquoi ne se tien-t-il pas au bon chemin ? Qu'est ce que vous en pensez ? Le yogeshveur Seigneur Krishne l'explique -

*śrībhagavān uvāca
kāma eṣa krodha eṣa
rajoḡṇasamudbhavaḥ,
mahāśano mahāpāmā
viddhy enam iha vairiṇam (37)*

श्रीभगवानुवाच -
काम एष क्रोध एष रजोगुणसमुद्भवः ।
महाशनो महापाम्पा विद्ध्येनमिह वरिणम ॥ 37 ॥

O Arjun ! Le désir et la colère, ce sont les caractères origine de la tendances royales et ils ne misent jamais à la fin. Le désir et la colère se sont les synonymes de l'attachement et la jalousie, ce sont en faites des obstacles, comme je viens d'expliquer.

En expliquant leur effets -

*dhūmenā 'vriyate vahnir
yathā 'darśo malena ca,
yatho 'lbenā 'vrto garbhas
tathā tene 'dam āvṛtam (38)*

धूमेनाव्रियते वह्निर्यथादर्शो मलेन च ।
यथोल्बेनावृतो गर्भस्तथा तेनेदमावृतम् ॥ 38 ॥

Le savoir reste couvert par les défauts - le désir, la colère etc. - comme un miroir qui soit couvert de la poussière. Quand on essaye d'allumer du bois mouillé, on produit trop de fumée. Bien qu'il ait du feu, ça reste caché par des fumées comme une image ne se voit pas quand le miroir se trouve couvert par la poussière. De la même façon on n'arrive pas à réaliser l'Etre Suprême jusqu'à l'existence des défauts.

*āvṛtaṁ jñānam etena
jñānino nityavairiṇā,
kāmarūpeṇa kaunteya
duṣpūreṇā 'nalena ca (39)*

आवृतं ज्ञानमेतेन ज्ञानिनो नित्यवैरिणा ।
कामरूपेण कौन्तेय दुष्पूरेणानलेन च ॥ 39 ॥

O Kauntey ! Le savoir c'est caché par le désir parce qu'on n'arrive jamais à gagner des comforts. Jusqu'à l'instant Seigneur Krishne parlait de deux obstacles - le désir et la colère. Dans ce verset, Seigneur Krishne parle seulement du désir. En fait, la colère se trouve dans le désir. A la fin de la mission il n'y plus de colère, mais le désir existe encore. Dès qu'il y a un obstacle en comblant le désir, la colère s'appare encore. Donc le désir c'est un ennemie. Où est ce qu'il se trouve cet obstacle ? Une fois savoir ou le trouver on pourrait le mettre à la fin. Seigneur Krishne dit -

*indriyāṇi mano buddhir
asyā'dhiṣṭhānam ucyate,
etair vimohayaty eṣa
jñānam āvṛtya dehinam (40)*

इन्द्रियाणि मनो बुद्धिरस्याधिष्ठानमुच्यते ।
एतैर्विमोहयत्येष ज्ञानमावृत्य देहिनम् ॥ 40 ॥

Le désir se trouve dans nos sens. Le savoir à l'emploi de l'esprit, l'intelligence et les facultés, nous fait tromper afin de nous donner l'illusion.

*tasmāt tvam indriyāṇy ādau
niyama bhāratarṣabha,
pāpmānaṁ prajahi hy enaṁ
jñānavijñānanāśanam (41)*

तस्मात्त्वमिन्द्रियाण्यादौ नियम्य भरतर्षभ ।
पाप्मानं प्रजहि ह्येनं ज्ञानानाशनम् ॥ 41 ॥

Donc Arjun ! Tu dois tout d'abord maîtriser les facultés, car c'est là qu'on trouve l'obstacle. L'ennemie se trouve dans le corps et non à l'extérieur. C'est la bataille de l'intérieur. Il faut tuer le désir en contrôlant bien les sens. C'est pas facile de donner fin au désir. Donc on doit maîtriser les facultés.

Mais contrôler les facultés ce n'est pas si facile. Est-ce bien possible ? Seigneur Krishne nous en encourage en décrivant notre capacité.

*indriyāṇi parāṇy āhur
indriyebhyaḥ paraṁ manaḥ,
manasa tu parā buddhir
yo buddheḥ parataḥ saḥ (42)*

इन्द्रियाणि पराण्याहुरिन्द्रियेभ्यः परं मनः ।
मनसस्तु परा बुद्धिर्यो बुद्धेः परतस्तु सः ॥ 42 ॥

Les pouvoirs sont plus forts et plus capables que le physique. L'intellect c'est plus que les facultés; l'intelligence c'est encore plus que l'intellect et l'âme c'est ce qui est encore supérieur que l'intellect. C'est toi. En fait, il faut que tu t'occupe de contrôler les facultés, l'intellect et l'intelligence, tu en es capable.

*evaṁ buddheḥ paraṁ buddhvā
saṁstabhyā'tmānam ātmanā,
jahi śatruṁ mahābāho
kārmārūpaṁ durāsadam (43)*

एवं बुद्धेः परं बुद्ध्वा संस्तभ्यात्मात्मानमात्मना ।
जहि शत्रुं महाबाहो कामरूपं दुरासदम् ॥ 43 ॥

En comprenant alors que l'âme c'est beaucoup plus supérieur et effectif que l'intellect et en comprenant bien ton capacité, tu dois maîtriser l'intellect par suite de l'intelligence; tu sois tuer cet ennemi invincible. Prends compte à ton capacité et donne fin à cet ennemi - le désir c'est l'ennemi invincible. C'est ce qui attire l'âme via les facultés. Alors en tenant compte à notre force et en comprenant que l'âme c'est beaucoup plus forte, il faut mettre fin au désir.

Ca va sans dire que l'ennemi n'est pas dehors . Il se trouve à l'intérieur et cette guerre c'est une bataille à l'intérieur.

LE RESUME

Ce chapitre est renommé le "Keurmyog" par les scolaires de Gita, mais ce nom ne convient pas tout à fait. Le yogeshveur a commencé à parler de Keurm (= le devoir) dans le deuxième chapitre. Il a décrit l'importance de devoir et il nous en a incité. Dans ce chapitre il a défini que le devoir consiste des faits de yeugn. Evidemment le yeugn c'est quelque chose de spécifique. Tout ce qu'on fait auprès de yeugn ne comprend que les choses mondaines. Ce que Seigneur Krishna décrit c'est "moksheuyisé-eushubhat" le fait qui nous détache des liens mondains.

Seigneur Krishna a détaillé l'origine de yeugn. Qu'est ce qu'on en gagne ? Il a mis en lumière ces particularités. Il a appuyé à la nécessité de s'en occuper. Il dit que le devoir c'est le fait de yeugn. Ceux qui ne s'en occupent pas, ils sont les pécheurs et il vivent pour rien. Même les saints aux jours anciens ils ont atteint l'état de non-travailleurs après avoir fait le devoir. Il n'ont pas besoin de s'occuper de devoir, car ils sont en soi. Ils s'occupent quand-même de ses devoirs, pour conduire les autres. Seigneur Krishna se compare à ces grands saints, il dit "pour moi, c'est pas la peine de faire du devoir, mais je m'en occupe pour le bien-être du monde. Seigneur Krishna s'est présentée très claire comme un yogi.

Il dit de ne pas égarer des méditateurs qui font leur devoirs, car ils n'arriveront pas à un bon niveau qu'en s'occupant du devoir. S'ils ne s'en occupent pas, ils vont se ruiner. Pour s'en occuper on doit se battre soigneusement. Si on reste calme, les yeux fermés, à quoi se battre ? En ce moment on retrouve les obstacles - le désir, la colère, l'attachement, la jalousie. La guerre c'est conquérir ces tendances hétérogènes, c'est la bataille. Alors, la guerre ce n'est qu'en méditant. C'est la conclusion de ce chapitre où on n'a décrit ni le devoir ni les faits du yeugn. Lorsqu'on comprend bien le yeugn, on arrive à comprendre le devoir. Mais on ne nous a pas encore expliqué le devoir.

Dans ce chapitre on ne donne que le conseil à un grand savant qui médite. C'est le conseil pour les enseignants. S'ils ne s'en occupent pas, ils ne perdent rien. En s'en occupant, ils ne gagnent rien, non plus. Quant aux méditateurs qui sont en train de s'élever au niveau supérieur, pourquoi alors ce Keurmyog ? Le devoir ne nous est pas claire, non plus, car on dit "Le devoir ne comprend que les faits du yeugn". C'est tout ce qu'on nous a dit jusqu'à l'instant. Ici on ne nous a pas expliqué ce que c'est que le yeugn; pas encore les détails du devoir.

Si on fait l'analyse de Gita, on sait bien que, dans le deuxième chapitre, on dit que le corps c'est susceptible à être détruit, donc il faut se battre. Selon le Gita, c'est la raison la plus importante pour la guerre. Puis quant au Gyanyog, on dit que pour un kshatriye le seul moyen de gagner la bonté, c'est la guerre et on ne donne cette connaissance que pour le Gyanyog. Quelle connaissance il faut maintenir l'état stable. La victoire ou la perte, Quoi qu'il soit, il faut se battre

en comprenant bien ce concept. En suite, dans le quatrième chapitre, on dit qu'on doit "nullifier" tous nos doutes à l'emploi de connaissance. La connaissance c'est comme une épée. L'épée c'est le yog. Du cinquième au dixième chapitre on ne parle pas de la guerre. Dans le onzième chapitre il (Seigneur Krishna) dit seulement "les guerriers, je les ai déjà mis en mort; tu n'es qu'un instrument. Donc bats-toi et gagne la victoire !" Ils sont tous déjà morts sans ton aide. Tue ces morts.

A partir du quinzième chapitre on dit que le monde c'est comme un arbre (*Ficus bengalensis*) qui a les racines bien étendues et qu'on doit les couper à l'emploi d'un instrument comme la solitude pour gagner l'état suprême. Dans les chapitres suivants on ne parle plus de guerre. On détaille seulement les types diaboliques destinés à l'enfer.

On détaille bien la guerre seulement dans le troisième chapitre. Du trentième jusqu'au quarante-troisième vers on détaille la guerre, on parle de son importance, de la destruction de ceux qui ne s'en occupent pas, on identifie les ennemies destinées à être tuées, l'emploi de la puissance de soi-même pour gagner le dessus et on dit qu'il faut les mettre à la fin. Dans ce chapitre on met en lumière l'ennemie et ses détails ultérieurs; on nous encourage à les tuer.

ॐ.तत्सदिति श्रीमद्भगवद्गीतासूपनिषत्सु ब्रम्हाविद्यायां योगशास्त्रे श्रीकृष्णार्जुन संवादे 'शत्रु - विनाश - प्रेरणा ' नाम तृतीयोऽध्यायः । ३ ।

Et voilà la fin du troisième chapitre appelé "L'encouragement à donner fin à l'ennemie" qui fait une partie de la conversation entre le Seigneur Krishna et Arjun dans le Shrimueud Bhagveud Gita et qui se concerne de Breuhmvidya (le savoir divin) et le yog.

इति श्रीमत्परमहंस परमानन्दस्य शिष्य स्वामी अङ्गज्ञानन्दकृ ते श्रीमद्भगवद्गीताया : 'यथार्थ गीता' भाष्ये 'शत्रु - विनाश - प्रेरणा' नाम तृतीयोऽध्यायः । ३ ।

!! Heuri Om Teutseut !!

॥ हरि ॐ तत्सत् ॥